

Paris qui Chante

Libre.

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

AXAMETRE

veré. S.G.D.G.

RIX A PAYER

2 75

TARIF.

AU
PAS

FRAGSON

DANS LA REVUE

SATYRE... BOUCHONNE

EL PARISIANA

ABONNEMENTS
PARIS
ET
DÉPARTEMENTS
Un an... 13fr.
Six mois... 7fr.

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Un an... 19fr.
Six mois... 10fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION



106. Boul. St Germain, PARIS.





M. VERDELLET



M. QUINEL



M. MOREAU



M. P. RUEZ
Directeur de Parisiana

SATYRE
REVUE
EN 12 TABLEAUX
REPRÉSENTÉE A **PARISIANA**

BOUCHONNE
DE M. M
VERDELLET
QUINEL & MOREAU



M. VASSER (Le compère)



Mlle Lucy JOUSSET (La commère)

LA revue Satyre... Bouchonne obtient tous les soirs à Parisiana le plus franc succès. La bonne humeur y règne constamment, l'esprit y pétille, la mise en scène est luxueuse et d'un goût parfait. L'un des heureux auteurs, M. Quinel, a bien voulu écrire spécialement pour Paris qui Chante, l'amusante analyse que nous publions ci-dessous.



LA découverte des revues remonte à la plus haute antiquité.

A n'en pas douter, Noé, le père de la Vigne, organisa des représentations intéressantes dans l'Arche, durant la période du Déluge, dans ce genre éminemment parisien, son cri de départ : « En avant ! Arche ! » le prouverait presque et son arrivée sur le mont Ararat, montre aussi sa préoccupation de donner à tous les actes de sa vie un cachet ararartistique...

Les revues de Napoléon sur les rives du Niémen, avant Austerlitz, après Iéna, sont encore citées comme modèles du genre. Mais les plus modernes sont celles du 14 Juillet et de fin d'année.

Les unes montrent des soldats habillés



M. FRAGON (Le cocher)

M. VILBERT (Le moine)

... tout le confort militaire désirable, les
... présentent des petites femmes déshab-
... es avec l'élégance qui sied aux charmes
... nins. C'est dire, sans crainte d'être dé-
... ci, que les premières, intéressant le dieu
... seul, et encore, sont subies sans enthous-
... ne par une population patriote, alors que
... econdes, invitant les peuples aux rites
... énéus, sont appréciées, avec une joie sans
... , par les amateurs nombreux s'intéressant
... choses de la beauté.

Revue Satyre... Bouchonne, à grand
... acle en 11 tableaux que...

COMPÈRE. — ... Mesdames, Messieurs,
... avons eu l'honneur de représenter pour
... emière fois devant vous est de MM. VER-
... ET, MOREAU et QUINEL...

... faut d'abord que le monde entier sache
... les demoiselles du téléphone, à l'heure où
... ve le rideau du 1^{er} acte, sont occupées
... e pas répondre au public » et surtout à
... dre un bain parfumé. L'œil n'a rien à
... re en l'occurrence et si le *Vieux Radium*,
... mpère, entre à l'instant précis où ces de-
... elles mettent leur peignoir c'est qu'il a
... le sens de l'actualité et de la vision.

... Excellent VASSER, qui personnifie le vieux
... ne perd pas de temps, il s'exprime aus-
... en ces termes :

AIR : *Les Bombardiers*.

... e suis l'typ' du vieux Parisien
... qui buvait ferme et mangeait bien
... ux femm's je donn' le frisson



M. MAUREL (Chouya de Barka)

El's me trouvent très polisson.
Je les ador' depuis longtemps.
Mais près d'ell's j'ai toujours vingt ans :
Comm' je raffol' des cotillons
Et dépens' des millions.
On m'appell' « Vieux Radium »
Car je pai' l'maximum !
Radium on me nomme
Ça s'comprend en somme !
Il éclair' tout le temps.
Moi j'en fais autant !
Pour mes amours
J'éclair' toujours
C'est le vieux Radium qu'on me nomme.

C'est vous dire si, quand il offre mille louis
pour la *Communication*, si la commère qui
la représente rate son entrée.

Mademoiselle Lucy Jousset (dont le grand
succès et le triomphe indiscutable mériteraient
qu'on ouvre toutes les parenthèses de la terre)
est la grâce faite femme, comme dans toute
revue de bon ton, elle s'entend (*Communica-
tion*) avec le Compère (*Radium*) et les scènes
défilent comme des grognards de Raffet dans
une lithographie de l'Epoque.

Après l'impayable *Broka* qui s'est costumé
en *Vachère* pour se lamenter sur le cas de
Mlle Sylviac — voilà le fameux *Vilbert* le
facteur du salon des *P. T. T.* de Villeneuve-
les-Avignon, té... qui récite au sujet d'un
tableau qu'il a composé pour le salon, un
sonnet à rendre jaloux Arvers lui-même...

Pendant que des braves les saluent des
tableaux vivants s'imposent à l'admiration
générale. Tour à tour, *la Cruche Cassée de*

M^{lle} NHISKA (La jambe)

Le compère, un peu gêné, va pour se fâcher mais le môme Lartichaud — l'inimitable *Maurel* — entre, parle, chante, triomphe... le public rit, applaudit et, ma foi, le compère calmé et dompté fait comme lui.

Après cette scène hilarante, les *Jambes*, en suggestif défilé, viennent s'imposer à l'admiration générale.

Puis, pendant dix secondes, c'est la nuit...

Un bouton tourné... Crac... deuxième tableau.

LE BOIS DE BOULOGNE

Avec des gendarmes dépossédés de leurs bottes et de leurs bicornes et les enterrant dans la boîte du souffleur sur l'air du *Trouvère*

Peut-on chanter mieux que Darthaud, le ténor brigadier pied-nus ? Non... Et si l'exquise Dermigny (*L'Exposition des Primitifs*) ne venait remplacer le comique par le charme, les gendarmes s'imposeraient longtemps.

Mais l'amie des auteurs défunts regrette, en des couplets lestes mais justes, l'ardeur primitive qui font presque rater l'entrée de monsieur *Edmond Blanc*, le vainqueur de toutes les grandes épreuves sportives de l'année.

Les trois chevaux des couleurs célèbres valent le voyage à Parisiana, et c'est avec regret que le *Moine du Million des Chartreux* les voit partir à son entrée en scène. Mais c'est Vilbert, et toute la salle se tord.

La Commission d'enquête, le voyage de l'Architecte à Fourvoirie, les mésaventures du Moine-Cuisinier... Allez-vous payer cela... Ça vaut le voyage... et l'Agenda... l'Agenda de Monsieur *Masturaud* rappelant l'emploi de son temps :

AIR : *Derrière l'Omnibus.*

I

A deux heur's j'l'jur' sur mon âme
Après m'être mis à l'écart
J'ai remis deux sous à un' dame
T'nant un p'tit chalet sur l'boulevard.

Greuze, *Hippocrate refusant les Présents d'Artaxercès*, *Le Vertige*, *Les Cardinaux jouant au Billard* et la *Maison Philibert* deviennent les Cartes Postales, allusions de l'année.

La Commère fait acheter la collection à son chevalier-servant et ce bon Philibert fait une entrée sensationnelle.

C'est *Fragson*, *Fragson* l'unique, le seul, qui vient l'inviter simplement à venir manger le poulet en cocotte chez lui, en famille.

M^{lle} DERMIGNY (La femme de feu)

A trois heur's un mendiant débile
M'tendit la main, mais quel malheur,
J'n'ai pu mettre dans sa sébile
Qu'une croix d'la légion d'honneur.

A cinq heur's j'ai bu mon Pernod

Avec des brav's gens

Tous des commerçants.

Commençant la quête illico

D'vant ces fourneaux

J'ai fait deux cents louis, c'est pas toc

Pour les électeurs du Bloc

AH! LA JAMBE (2^e tableau)



M. VILBERT (Imitation de Mayol)

II

A près l' dîner chez monsieur Chose
Un peu blindé, je m' dis mon cher
Afin de voir la vie en rose
D'temps en temps on peut s' coûter cher
Vers dix heur's j' sonn' l'âme joyeuse
Chez une citoyenn' ru' Bréda
Mais c'était une entôleuse



Mlle DARTÈS M. DARTHAUD
(Les vieux Parisiens)

Ell' m'a pris mon agenda,
Mais y a pas d'craint' tout est recopié
Tout est vérifié
V'la la vérité
Qu'il soit neuf ou vieux c't'agenda
Dans l' fond il n'y a
Qu'ceux qui n' font rien qui n'se tromp'nt pas
Tra la la la.

Vous pensez si Vilbert se taille un léger succès, surtout après son couplet sur l'air d'*Au revoir, on se reverra!*

Mais les affaires reprennent le dessus. Le secrétaire du bey de Tunis (*Maurel*, et c'est tout dire) vient raconter le voyage à Paris de son patron.



M. MAURISS (Polaire) et M. GRADEL'S (Willy)

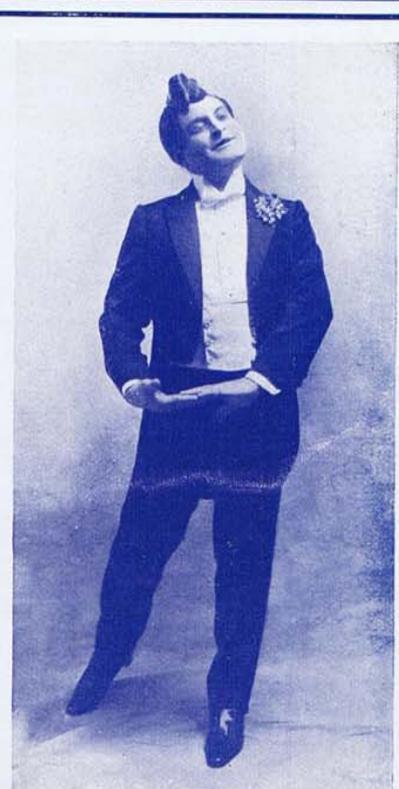
AIR de Fragson

I

Dès qu'il fut arrivé
M'sieur Loubet de suit' lui dit:
C'est pas pour se reposer
Qu'on vous a fait v'nir ici
C'pendant on va vous fair' voir
L' concours du Conservatoire
Un' piéc' de monsieur d' Curel
Un rôle de mam'z'Il' Sorel
La si attendue première
Du Friquet d' mam'z'Il' Polaire,
Puis un' chos' pas ordinaire
Le mariage d'Arthur Meyer.
Ah! riez donc un peu monsieur
[l' Bey
Lui disait monsieur Loubet
Et le bey répondait en bâillant
C'est très amusant.

II

M'sieur Loubet le lend'main
En réveillant l' bey l' matin
Dit comm' souv'rain notoir'
J' vas vous m'ner aux abattoirs
Là les moutons voyant l' Bey
Poliment s' mir'nt à faire bê
Les bœufs devant m'sieur Loubet
Fir'nt à leur tour au bê
Le bey en restait bouche bée
D' voir les cochons même fair'
[bè...
Tous bêlaient Loubet bê bê...
Et m'sieur Loubet dit au bey
Ah! riez donc un peu monsieur
[l' Bey
Lui disait monsieur Loubet
Et le bey répondait en bêlant
C'est très amusant...



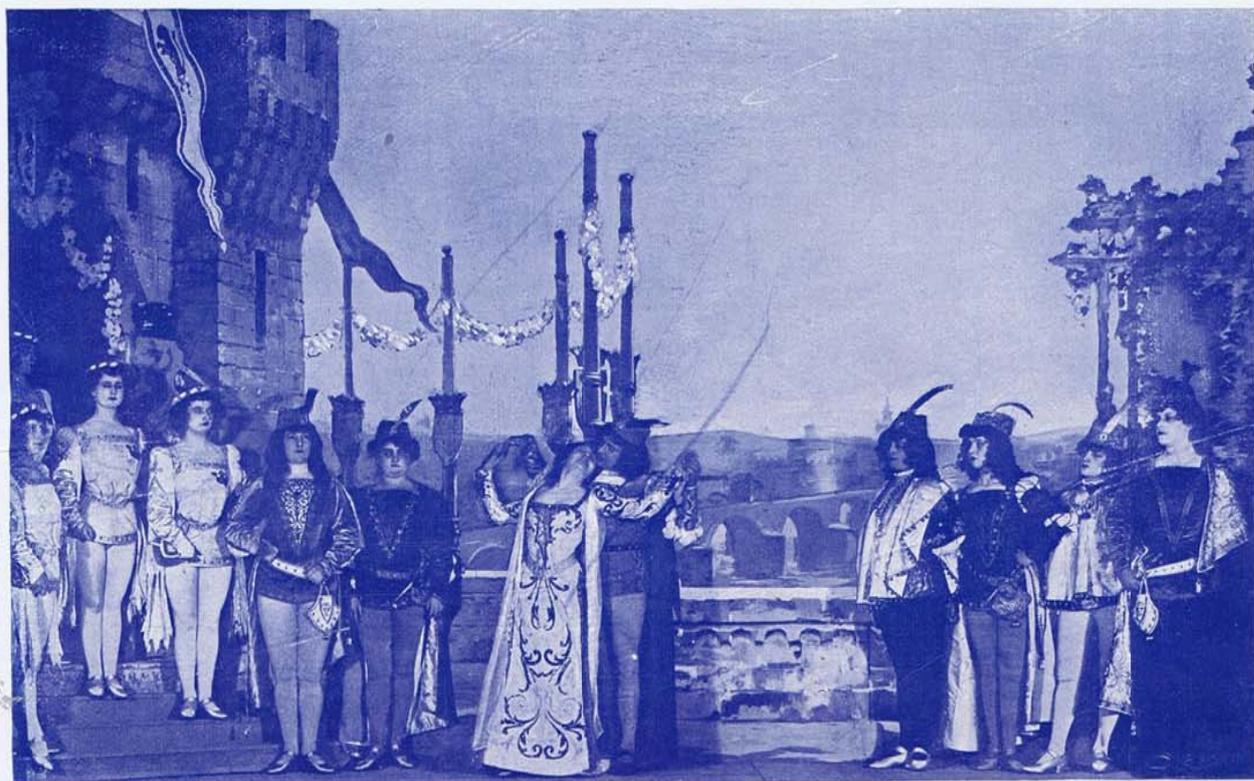
M. VILBERT (Imitation de Mayol)

Puis, il parle de son cocher qu'il a laissé à la porte... Ce cocher... C'est un *Taxamètre*, et c'est *Fragson*, vous pensez, quand ils s'expliquent *Tunisien* et *Parigot* si le public s'amuse un peu... avec eux...

Pourquoi le Satyre, ancien chanteur de la Chapelle Sixtine, n'est pas



M. LEPRINCE (Edmond Blanc)



LES FÊTES DE PÉTRARQUE (6° tableau)

le satyre... ceci serait trop long à expliquer. N'empêche que la Femme de Feu ne conserve plus le moindre espoir d'être éteinte, lorsque les deux vieux amoureux (Darthaud et Dartès) viennent dire au compère :

« Quand nous aurons chanté notre duo, on vous servira l'Apothéose du Radium. »

Ça, le Radium, cinquante femmes désha-

billées par Landolf, meublées par Ménessier. Je n'ai rien à vous en dire.

Mais c'est pas fini, comme disait Plessis au Pont d'Arcole.

Ce diable de Compère a trouvé moyen d'emmener sa partenaire au Taunus le jour de la grande Course de la Coupe Gordon-Bennett, et voilà les agents tudesques qui en poussent de « bonnes » en buvant des « demis » entiers.

Un accord : Les 18 marques d'automobiles engagées dans la coupe. Mouvement, défilé, succès.

Puis, une panne, deux chauffeurs projetés sur le sol — voiture démolie — et en 8 secondes — nouvelle voiture construite avec un comptoir, deux guéridons, une théière et une pompe pneumatique. (Gradels et Choof).

La Commère salue et embrasse ce brave Théry qui vient de gagner la coupe et qui le chante en termes chauvins... mais sans excès — et, tout de suite, en un nuage de mousselines et de dentelles « La buveuse d'Air », Esther Lekain.

Quel poète charmant a écrit ces lignes anonymes qui peignent comme avec le pinceau d'un Fragonard, cette artiste si gracieuse :

« Un rayon dans un rêve. Ses cheveux, fins et flous comme les fils de la Vierge, la nimber de l'aurole des saintes de missels. Ses yeux, ses grands yeux aux regards lourds de langueur, affinent encore sa gracile figure. Dans sa marche compassée, dans les gestes finement jolis revivent ses grâces d'un autre âge : Esther Lekain, c'est la chanson des choses d'hier. Elle a les sourires et le gracieux maniéré des danseuses de gavottes ; et, le soir, dans l'ambiance des lumières, quand sa voix chaude

et berceuse fait valoir les amoureuses légendes, on frissonne voluptueusement à cette évocation d'un autre temps : un rayon dans un rêve ! »

Et rien n'est plus subtil, plus mièvre, plus charmant et plus vrai.

Mais le divertissement des Pneus est annoncé à l'extérieur. Quittons le rêve pour la



M. VILBERT (Le facteur)



M. FRAGON

réalité et, cependant que les gentilles *little-girl* dansent, pénétrons au Conservatoire, dans la *Classe de Music Hall* au moment où *Paul Mounet*, aidé — et comment —, de *Georges Berr*, apprend le *Songe d'Athalie* sur un air de *Cake-Walk* aux élèves modernes de Monsieur Théodore Dubois.

Allons bon... Encore... Toujours...

Voilà les *WILLY POLAIR'S* en *willégiateure*. Cette fois, comme les bambins aux Tuileries, nous entrons dans la danse. *Mauriss* et *Gradells* se taillent dans cette scène un succès très mérité.

Willy, le vrai, a remercié les auteurs avec son esprit coutumier, il a bu, dit-il, avec joie, cette coupe d'esprit extra-dry... Merci pour nous !... et pour les artistes.

L'auteur de *Claudine* est, paraît-il, content de chanter :

Duo de Willy et Polaire

PAR MM. GRADELS ET MAURIS

AIR : *Ce n'est pas mon papa.*

WILLY

J'suis l'plus malin des homm's de plume
Quand je veux lancer un volume
Que j'aie ou non du talent,
Le public bon enfant
L'achèt' viv'ment et l' paie trois francs.

POLAIRE

J'suis la grand' artist' qu'on acclame
Monsieur Willy m' fait d' la réclame
Mais par contr' j' la lui rends
Car à nous deux vraiment
Nous f'sons du bruit comme cent.

WILLY

Nous allons d' ce pas découvrir l'Amérique
V'là les artist's excentriques
Qui vont lancer leur numéro
A Chicago
Et sur les riv's de l'Ohio.



M^{lle} DENOREZ (Laure) et M. LEPRINCE (Pétrarque)

POLAIRE

Qu'on blagu' nos trucs pratiques,
Tous ceux qui font les loustics
Ont beau s' payer notr' tête
Nous gagnons beaucoup de galette
Voilà les Polair's American Comics !...

Mais voilà Vilbert, cette fois, merveilleux de composition, dans le rôle de *Tragicum*, réduit à s'embaucher au *Caf' Conc!*... et se

transformant en une seconde en un *Mayol* parfait, transportant la *Sorcière* de Sardou au Music-Hall et chantant le rôle de l'Amoureux.

Le public a aussi le cœur qui chante... car lorsque la *Conciergerie* d'Abel Fairre et le *Groom* de Caran d'Ache arrivent pour chanter leur duo, c'est un succès d'entrée pour *Maurel et Fragson*.

La gigue tout indiquée mène des Variétés à l'Opérette, et c'est encore un petit triomphe de mise en scène, dans ce défilé et mouvement d'opérettes à succès, chantant et mimant tour à tour leur air le plus célèbre.

Il est minuit moins cinq, le compère, jugeant qu'il n'y a pas de meilleure société qui ne se quitte, fait un signe imperceptible à la commère.

Mlle Lucy Jousset, qui n'aime pas se coucher trop tard, lève sa baguette magique, *Printania*, la dernière création de M. Ruez et le plus beau Music-Garden d'été, apparaît en apothéose au public, qui met son paletot d'une main et applaudit... de l'autre.

Les amis, même les amis, affirmaient le lendemain de la Première que *Satyre... Bouchonne...* était un grand succès.

J'en suis très heureux pour mes collaborateurs, qui sont des hommes du monde, ayant train de maison luxueux, écurie de courses, villes sur toutes les mers.

Mais moi, je suis maigre, végétarien, de goûts simples et de mœurs austères... je vis de gloire et d'eau claire... et si la renommée veut absolument me coucher sur un lit de lauriers, je lui répondrai, comme le bon roi Henri...

J'aime mieux ma mie
O gué...

CHARLES QUINEL.



Pierrette JOUY (Le radium)



Les pneumatiques



Printania

LAC D'AZUR

VALESE chantée par M^{lle} DESONY
Paroles & Musique de E. D^{elle} BOULAT . L. MICHAUD & J. LASAIGUES

VALESE
Modérée. *ff* *con grazia* *rit.*



rit.
Sur le lac d'a-zur, Sur le flot si pur, Allons écouter chanter la
pp rit.

bri-se, Chant me-lo-di-eux, Soupir gra-cieux, Au murmure d'a-
mour qui vous gri-se; Le printemps si doux, Rend r'ap-pour nous, Viens, tous
Viens, tous

rit.
-mour qui vous gri-se; Le printemps si doux, Rend r'ap-pour nous, Viens, tous
Viens, tous

al Coda
rons, O! mon a-man-te, Ré-ve-r sous les cieux, Bleus, comme les
les deux, O! mon a-man-te, Aimer, sous les cieux, Bleus, comme les.

rit. *cedez.* a l'
yeux, Ber-cés par la vague en-dor-man-te.
rit. *suivrez.* *f*

1^{er} Vois, tous nous sou-rit-tous chan-te l'amour,
2^{er} Vo-guant dou-ce-ment au dé-clin du jour.

Où douce i-vres sel Et l'air em-bau-mé don-ne tour à tour U-ne ca-
 la de-ri ve. Nous ar-ri-ve-rons à l'i-le d'a-mour, Sur cet-te

ri-se, Par-tons loin du bruit, fuy-ons les ja-loux, Bar-que lé-gè-re, A Bril-
 re, Où tu re-ver-ras du pa-ys heu-reux, Au ciel sans voi-le.

rit.
 -véc mys-tè-re, Em-por-te-
 -ler l'é-toi-le Des a-mou-

rit.
 - nous. Sur le
 - reux.

Coda ad lib. rit. ad lib.
 yeux, Fuy-ons vers la ri-ve charman-te



II

Voguant doucement au déclin du jour,
 A la dérive,
 Nous arriverons à l'île d'amour.
 Sur cette rive,
 Où tu reverras du pays heureux,
 Au ciel sans voile,
 Briller l'étoile
 Des amoureux.

DERNIER REFRAIN

Sur le lac d'azur,
 Sur le flot si pur,
 Allons écouter chanter la brise,
 Chant mélodieux,
 Soupier gracieux
 Au murmure d'amour qui vous grise,
 Le printemps, si doux,
 Renaîtra pour nous,
 Viens ! tous les deux, oh ! mon amante !
 Aimer sous les cieux,
 Bleus commetes yeux ;
 Fuyons vers la rive charmante.

QUAND ON EST BIEN ENSEMBLE

Paroles
de V. DAMIEN

CHANSON

Musique
de Louis MICHAUD

Créée par
VILDA à la CIGALE

Mouvé de Valse.

PIANO

Moderé.

Qu'ils sont drôles les amoureux, Très souvent pour faire de la pose,

Moderé.

pp Léger.

Ils se houpent, se font les gros yeux, Se disent de vilaines choses.

Plus de mots câlins, de baisers, Ils redoutent le tête à tête.

rall.

— S'viennent, veulent se quitter, Franchement faut-il qu'ils soient bêtes.

Refrain Valse.

Oh! pour quoi se quitter, Quand on est bien ensemble, Qu'on grill' des bécotes.

p Basses 4^e Corde.

ter, Que de désir on tremble. Oh! pour quoi se quitter, Quand on est bien en-

Rall.

semble

Rall.



II

Crâneur, avec animation
Se redressant, monsieur s'écrie :
« Je bénis cett' séparation,
Qu'est le plus beau jour de ma vie. »
En le toisant de haut en bas ;
Madam' répond : « Elle est trop verte,
J' vous en pri', ne vous gênez pas,
Le ciel est pur, la porte ouverte. »

REFRAIN

III

Chacun veut emporter son bien,
Mais entre nous, chose cocasse,
On a beau fur'ter, nom d'un chien !
On n' trouve rien et le temps passe.
On continu' sans sourciller,
Grav's comm' des pêcheurs à la ligne,
On voudrait bien s' raccommoder,
Mais on n' peut pas, faut être digne.

AU REFRAIN

IV

Enfin, les amoureux boudeurs,
Tous deux las de cett' comédie,
Pensent que briser leur bonheur
Serait une pure folie.
Ils se rapprochent doucement,
Se frôl'nt, épris de griserie,
Puis se bécotent follement :
Au fond ils en mouraient d'envie

REFRAIN



QUELQU'CHOSE QUI M'GÈNE

Paroles de
A. PAILLASSON et
JOUJLOT

Chansonnette
créée
par
de VREËSE
à Parisiana

Musique
de E. SPENCER

PLANO *ff* *All^{to}*



Couplet

Depuis quelqu' temps, quell' bi. zarr' .

ri - e, j' dois avoir une im - per - fec - tion . On voit sur ma phy - sio - no -

mi - e Qu' il me fau - drai t d' la - gi - ta - tion Moi qui vou -

drais si - bien m' dis - traire De - puis que j' m' en sens le - be -



soin Si quelqu'un m'offrait l'né-ces, _sai-re l'en us'z rais. a-vec beaucoup

Refrain
d'soin. _ d'peux pas ri-go-ler, j'ai quelqu'chos qui m'gê-ne.

J'aim'rai tou-jours bien ce-lui qui m'lè't- ra

J'peux pas ri-go-ler j'ai quelqu'chos qui m'gê-ne

Ça n'me f'ra pas d'peine Le jour qu'on m'z'en dé-bar-rass' - ra.

II

Pour que je puisse être contente,
Il prend envie à mes parents
D' fair' mon éducation brillante
Avec des talents d'agrémens ;
Sur l' piano j'apprends la musique,
Mais lorsque je veux pianoter,
J' dis à mon professeur : « Bernique !
Tout ça commence par m'embêter. »

REFRAIN

J' peux pas jouer mes not's, j'éprouv' de
[la gêne ;
J' aim'rai toujours bien c'lui qui m'guérira !
[rira !
J' peux pas jouer mes not's, j'éprouv' de
[la gêne.
Ça n' me f'ra pas d' peine
Le jour qu'on m' dirac' que c'est qu'ça!

III

Pour me changer d' température,
On m'emène au bord de la mer,
Où, sans crainte pour ma tournure,
Je m'affuble d'un maillot chair.
On veut que j' me jette à la nage
Et que je navigue sans frayeur ;
Mais, pendant mon apprentissage,
J' soupire au bras du maitr' nageur.

REFRAIN

J' peux pas r'muer les bras, j'éprouv' de
[la gêne ;
J' aim'rai toujours bien c'lui qui m'gué-
[rira !
J' peux pas r'muer les bras, j' éprouv' de
[la gêne.
Ça n' me f'ra pas d' peine
Le jour qu'on m' dira c' que c'est qu'ça!



THÉÂTROGRAPHE

TÊTES A L'HUILE

Les figurants tout à coup se révèlent : Ce ne sont plus les faces falotes et mal lavées que nous dénommons en bloc sur la distribution « Seigneurs de moindre importance » ; tout à coup, ils prennent conscience de la charge historique qui leur incombe et, grandis en leur propre estime, ils affirment que tels qui incarnèrent « le connétable de Bourbon » ou « l'Évêque de Soissons » ne sauraient condescendre à remplir le rôle d'un valet de chien ou d'un troisième homme du peuple. Il doit exister une hiérarchie dans la figuration, assurent les « Têtes à l'huile ». Au théâtre, on débute par les « soubrettes » pour interpréter un jour les grandes coquettes. — C'était là l'opinion naïve d'une femme de chambre de Marguerite Deval et les syndiqués d'aujourd'hui ne font que l'exprimer un peu plus bruyamment.

Au lieu de les blâmer, comme on l'a fait tous ces jours-ci, j'eusse voulu que sous la revendication un peu ridicule, on sut démêler, chez ces gens, le légitime désir d'être autre chose que de vagues accessoires, que leur vœu s'étendît, s'élargît et, qu'au moins après l'effort maladroit vers le mieux, tenté par les figurants, il nous restât un bataillon utile, non plus le lamentable troupeau qu'on promène de la cour au jardin, qui évolue à contre-cœur et à contre-sens, et dont chaque unité a si peu le sentiment de ce qu'elle fait, qu'à Lyon, dans ma dernière revue, on vit arriver douze hommes à la figure blanche, quand on attendait une entrée de nègres.

C'est surtout parmi les femmes payées de 60 à 80 francs par mois pour figurer dans nos pièces à spectacle que le progrès aurait besoin de s'exercer.

Ici, la difficulté se corse d'une volonté bien arrêtée chez ces dames de ne rien faire de ce que l'on attend d'elles.

J'en écoutais dernièrement une qui disait à une nouvelle camarade : « T'es payée pour figurer, est-ce pas ? Eh bien figure, mais le reste, ils ont pas le droit de te le demander. T'es pas forcée de danser, t'es pas forcée de chanter. »

Evidemment, les quarante sous par jour qu'on alloue à ces femmes rétribuent très maigrement les services qu'on leur demande, et l'intéressant pour elles, dans l'exhibition à laquelle elles se prêtent, est bien plutôt l'appoint que le spectateur allumé leur abandonnera le lendemain, après entente amiable.

Avant tout il s'agit de ne pas décourager le client : aussi le décolleté du corsage prend-il seul quelque importance aux yeux de ces dames. On en a vu pleurer parce que de plus favorisées portaient des costumes commençant très bas par le haut et finissant très haut par le bas.

Ah ! qui dira jamais où ces malheureuses logent leur amour-propre.

Jé me souviens qu'à propos d'une scène de *dames byzantines* ressuscitées à la suite de je ne sais quelles fouilles d'actualité, une figurante vient me supplier de lui retirer son rôle.

— Pourquoi ?

— C'est que j'ai entendu dire que nous avions 2500 ans... Alors, ça m'embête bien de me mettre en vieille.

Cette réponse me parut typique parce qu'elle fixe la mentalité de ces pauvres filles. Le perpétuel souci de séduire allié à une ignorance stupide.

Et c'est pourquoi il faudrait, loin de les railler, intéresser davantage les figurants à leur travail, se garder de leur crier : « Vous n'êtes que des instruments », quand ils veulent devenir des unités intelligentes et, principalement aux femmes, donner à leur désir de plaire une autre orientation.

Cela n'existe-il pas déjà pour les « chorus girls » ! Entrez dans un théâtre anglais, vous serez surpris de l'exactitude attentive qui préside aux mouvements des chœurs. Ces dames n'ignorent pas qu'elles ne sont qu'un cadre, mais un cadre animé dont chaque geste est rythmique.

Au lieu, comme chez nous, de lorgner le petit blond de l'avant-scène ou d'échanger leurs inquiétudes sur le paiement du terme, elles sont « au public » et « à la pièce », et si l'œil des « girls » est souriant ce n'est jamais à la façon de celles qui font le quart sur nos scènes parisiennes.

Écoutez encore ce que dit Jules Huret dans ses intéressantes notes sur l'Amérique à propos du théâtre.

— « Chez nous les choristes ont l'air de s'ennuyer et d'être lasses infiniment ; ce ne sont jamais leurs lèvres qui sourient mais le rouge qu'elles y ont dessiné. Ici, elles sont toutes jeunes et jolies. Elles sourient avec de la joie dans les yeux ; elles jouent, elles dansent chacune pour leur compte, comme si toute la salle ne regardait qu'elles. Je crois que c'est cette discipline qui donne cette vie ardente à leur danse.

« Leur désir de plaire et de charmer, leur propre plaisir passe la rampe et chaque spectateur en subit le magnétisme ».

Jules Huret ajoute toutefois que si cette danse des « Chorus Girls » l'a séduit, elle n'est pas encore un art parfait.

En Amérique en effet, on n'a pas le temps de « finir ». On ne prépare pas, on ne compare pas, on ne choisit pas. Il en va de la danse comme du reste.

Aussi est-ce peut-être à nous autres Français, plus conscients de la recherche dans l'Art, qu'il appartient de transformer à notre bénéfice ces pas fantaisistes qui nous viennent de là-bas.

Un John Tiller s'est rencontré en Angleterre pour créer un véritable conservatoire, d'où sortent ces quadrilles de danseuses anglaises qui sont aujourd'hui l'élément indispensable des pièces à spectacle. Ne se trouvera-t-il pas une Mariquita pour comprendre que le ballet solennel et ennuyeux se débat depuis longtemps dans la convention et l'imitation de lui-même. En somme la formule est acceptée ; pourquoi laissons-nous aux Anglaises seules le soin de l'appliquer.

Les « marcheuses » que nous employons parfois, faute de mieux, montrent ce qu'elles savent, c'est-à-dire les trois tours des marionnettes du vieux ballet franco-italien où les jambes s'agitent avec maestria mais sans éloquence. C'est navrant. Elles ont le corps souple mais bête ; elles ignorent complètement l'esprit que l'on peut mettre dans le geste.

Eh bien, quand leur apprendra-t-on, quand aurons-nous enfin des figurantes sachant qu'on peut créer collectivement de la grâce ?

Il serait temps qu'on s'en avise, car le public parisien a comparé ; il veut au music-hall autre chose qu'un étalage de chair humaine, et vous verrez qu'un beau soir il le réclamera violemment.

D'ailleurs les directeurs ne sont pas éloignés de se rendre à l'évidence et de payer un peu plus cher des danseuses, c'est-à-dire des femmes disciplinées, assouplies par plusieurs années d'école, — c'est déjà un commencement — plutôt que d'aller ramasser sur le trottoir ces tristes filles, dont la maladresse n'exclut pas la laideur et qui nous font penser en lisant certains titres de revue comme *Ya du Linge...* pourquoi pas plutôt *Ya du Singe !*

E.-P. LAFARGUE.

PARIS SUR SCÈNE

THÉÂTRE

des NOUVEAUTÉS

LA GUEULE DU LOUP

Pièce en trois actes,
de MM. MAURICE HENNEQUIN
et PAUL BILHAUD.

C'EST une comédie délicate et fine, une pièce charmante, au dialogue léger et spirituel, aux situations croustillantes, mais jamais grossières, qui a pleinement réussi. L'architecte Barentin a une femme charmante, qui ne l'empêche pas d'avoir, aussi une petite amie, Émilienne Dupont d'Arcole ! Il est jaloux comme un tigre de sa maîtresse, mais il place sa femme, la charmante Gilberte au-dessus de tout soupçon.

Or celle-ci est bien près de céder aux instances d'un soupirant, le beau Chalindrey.



CERNY ET NOBLET.

Or, voici que des amis de province, Monsieur et Madame Planturel, viennent passer quelques jours à Paris. Planturel, magistrat, doit se rendre chez le garde des sceaux, pour obtenir de l'avancement; il le dit, du moins. Gilberte avoue à son amie Antoinette son amour pour Chalindrey, elle ne peut plus lui résister, puis qu'il la menace de se tuer si elle ne cède pas! Antoinette écoute avec intérêt ces confidences, mais le nom du soupirant et aussi la menace du suicide la font sursauter. Elle reconnaît en effet, dans l'amoureux de son amie, un adorateur qui lui fit, deux ans auparavant, à Nice, une cour assidue. Elle offre à son amie d'aller elle-même le confondre chez lui, et elle se rend résolument dans la garçonnière de Chalindrey. La voilà dans la "Gueule du Loup". Chalindrey, vous pensez bien, ne sera point assez sot



TORIN

pour ne pas profiter d'une occasion si belle, il la croquera à belles dents, soyez-en sûrs; cela nous vaut une fort jolie scène, remarquablement jouée par M^{lle} Berthe Cerny et M. Noblet.

Cependant la garçonnière de Chalindrey est juste au-dessous de l'appartement d'Émilienne Dupont d'Arcole. L'amie de Barentin est en même temps celle du juge Planturel. C'est près d'elle que celui-ci vient passer les heures qu'il est censé consacrer au ministre de la Justice! Le hasard, ou plutôt la malveillance d'un valet congédié, amena les deux amis dans la garçonnière. Tableau! Barentin furieux d'apprendre qu'Émilienne se moque de lui, ne trouvera rien de mieux pour se venger, que de faire nommer son ami juge à Paris, ce qui ne manque pas de faire sourire Gilberte et Chalindrey.

Quant à Gilberte, elle en sera quitte pour pardonner et oublier. Le dénouement est simple et logique.

La pièce est excellemment jouée. Aux noms de Berthe Cerny et Noblet déjà donnés, il faut ajouter ceux de M^{lle} Suzanne Carlix et de MM. Germain, Torin, Landrin, Gaillard, tous parfaits.



GERMAIN

LES DERNIERS SUCCÈS DES CONCERTS

MÉLODIES * ROMANCES * CHANSONS * CHANSONNETTES, ETC.

DRANEM

Andouill's marche.
Bachelier Es-Gourdes (Le).
Cultivateur du Sahara (Le).
Globe terrestre (Le).
Joyeux Garde-Barrière (Le).
Morceau de Poésie.
Nez de mon Oncle (Le).
Perroquet et la Saucisse (Le).
Règne végétal (Le).
Rimes trompeuses (Les).
Spiritisme (Le).
Un peu d'Anatomie.
Voyage à Bâle.
Zoologie amusante (La).

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

MAYOL

Allons, Mademoiselle.
Amour à l'anglaise (L').
C'est dommage.
C'est l'Radium.
Faiseurs (Les).
Litaniés des pieds,
Mémoires d'une pendule (Les).
Midiennes de Paris (Les).
Objet de ses amours (L').
Plongeur marseillais (Le).
Quels tourments!
Si ça t'va !...

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

CHRISTINÉ

Ah ! la jolie femme !
Bouche (La).
Ça m'suffit.
Ça n's'use pas.
Ça vous emballa.
C'est drôle la vie.
C'est original.
Douce rupture.
J'y ai pas pensé.
Ne t'emporte pas.
Patinez-vous ?
Qu'est c'que j'vais y mettre ?
Sans le dire.
Si ça t'va.
Une femme charitable.

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

Eug. PONCIN

Aumône en nature (L').
Chanson blanche.
English blanchissage.
Femme socialo (La).
Ingrats (L's).
Jeune fille avec tache.
Mauvaise femme (La).
Petits cadeaux de l'amour (Les).
Pour fêter cette rencontre.
Quand un' femme trouve...
Restez ouvrières.
Saisons d'Amour.
Sérénade Provençale.
T'emballe pas !
Voilà les ratés !
Voilà pour me griser.

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

EN VENTE A L'ÉDITION MUSICALE "PARIS QUI CHANTE" 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
MAISON DE VENTE ET D'AUDITIONS, 16, FAUBOURG SAINT-DENIS

Envoi franco contre mandat-poste. La maison ne faisant pas la commission, ne peut fournir que les publications contenues sur son catalogue. Il ne sera pas répondu aux lettres ne contenant pas le montant de la commande.

MOD^{le} de SALON
3 Jeux 13 Registres
Mains Doubles 22 Grouillers



550 F

SONORITÉ PLEINE & DOUCE
DES ORGANES A TUYAUX

PIANOS WETZELS
MAISON FONDÉE EN 1850.

Orgues Harmoniums "Aeolus"
Système Américain

J.J. GEBHARDT Seul Concessionnaire FRANCE
1, Rue Madame - 1, 55, Rue de Rennes - PARIS

LE FAVORI
Cire & Frisé
7 Octaves



585 F

CONSTRUCTION 1^{re} Ordre
GARANTI 10 ANS

DEMANDEZ LE CATALOGUE B, ENVOYÉ FRANCO

MARQUE LA "DIVINA" Depuis 4¹ PAR MOIS

Sonorité exquise
REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Célèbre
Tout le monde peut l'apprécier sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instruments de musique en cuivre et en bois, accordéons (200 modèles). Catalogue - COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, 60, Paris. - Au comptant 10 %

DEMANDEZ PARTOUT
Le NOUVEAU Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE JOUGLA
(12 feuilles 13 x 18)

200 MODELES
Accordéons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célèbre "DIVINA" Depuis 5¹ PAR MOIS
Guitares, violons, pistons, Instruments en cuivre, en bois. Demander Catalogue de l'Instrument désiré. - COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

BORDEAUX La Barrique 73¹
Franco domicile Paris.
Exquis : 9 degrés, 90 jours ou quatre traites.
3 bott. échant. gratis. - Prix réel. 44, rue d'Amsterdam.
SOCIÉTÉ DES VIGNOBLES de la GIRONDE, 51, rue de Rennes.
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 112, rue de Temple. 122, rue de Passy.

ASTHME et Catarrhe Cigarettes ESPIC
guéris par les Cigarettes ESPIC
(Boîte 2 fr.) sur la Poudre

"A Orphée"
PIANOS STRASSER
ET ORGANES
Vente, Location
MUSIQUE : Vente, Abonnements
LUTHERIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone : 816-28



VELOUTINE CH. FAY
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ



LI SÉRIS
Le Parfum préféré des Éléantes



PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. - À l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDES, Paris. B-S-Denis, 16.

COCAÏNE BORATÉE VIGIER
contre Maux de Gorge, Exinclin de Voix, etc.
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. - Prix de la boîte : 3 fr. franco
Pour le même usage :
PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER
Prix de la Boîte : 2 francs, franco
12, Boulevard Bonne-Nouvelle - PARIS

DENTS conservées
PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU FORMODOL
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SA S'ADRESSE DOULAOU PARIS 14
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.




BEAUTÉ DU TEINT * SOUPLESE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER
Recommandée contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons.
Le flacon, franco. 2 fr.
Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON PARIS



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades
S'adaptant à tous les Lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Extrait F^o de Catalogue contenant 330 Gr.



POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^o 30 le Pot franco Pl^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3 F³⁰.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^o DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPE.